intense aux supplications de cette humble fondatrice, qui considérait sa vie comme beaucoup moins importante que celle de la dernière de ses Sœurs.

La victime s'était offerte, le sacrifice fut accepté. Rien ne pouvait couronner plus dignement une vie toute d'abnégation, comme celle de Marguerite, que ce sacrifice le plus sublime qu'il soit donné de faire. « Personne ne peut avoir un plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. » (Saint JEAN, XIII, 13.) A ce moment précis, la Sœur Charly devint plus calme, ses forces revinrent graduellement, et au bout de quelques heures elle était hors de danger.

Dès le lendemain, la Mère Bourgeoys était en proie à une fièvre brûlante et à des douleurs intolérables. Pendant douze longs jours, elle montra d'une façon frappante comment la maladie peut devenir un instrument de grâce et de sainteté. Pour les âmes faibles la maladie est une terrible épreuve où la vigilance et la mortification se relâchent ou disparaissent, où les fautes abondent et les grâces diminuent ; mais aux forts elle permet d'entasser des trésors de mérite.

Ce fut le cas de Marguerite. Le courage qui l'avait soutenue en des moments très pénibles ne l'abandonna pas dans cette occasion. Soumise à la volonté de Dieu et de ses supérieures, elle endura avec une douce patience des tortures qui lui arrachaient parfois des cris de douleur involontaires, et elle acceptait sans protester les remèdes les plus pénibles prescrits pour sa santé. Jamais un murmure, jamais une plainte ; pas un mouvement d'impatience ou d'humeur ne venait troubler la sérénité de son expression. Quand la souffrance était à son paroxysme, comme Job elle bénissait le nom du Seigneur, et lorsqu'elle se sentait trop fai-